

Pornographie française (animalière) dans la Grèce médiévale

Deux chapiteaux dans deux églises grecques médiévales montrent que l'occupation franco-italienne de la Grèce continentale après la Quatrième Croisade (1204) a déclenché toute une série de modes culturelles, chevaleresques aussi bien que pornographiques.



Vue extérieure de l'église de la Transfiguration du Sauveur à Nomitsi, Grèce.

Les Français ont touché terre dans le Péloponnèse en 1204. Geoffroi de Villehardouin, neveu du chroniqueur homonyme, voulut rejoindre les croisés à Constantinople, mais les vents le portèrent à Méthone. La conquête française du Péloponnèse commença avec lui et dura un demi-siècle, mais les Byzantins mirent de nouveau le pied dans la péninsule en 1262. Débute alors une période de confrontations et d'alliances volatiles. Byzantins et Français (ou Italiens) partagent la péninsule. Certains Grecs orthodoxes – tel le despote Manuel Cantacuzène (1349-1380) – font alliance avec les seigneurs catholiques de la région. Tout prend fin en 1432 : Centurione Zaccaria, dernier prince d'Achaïe, dépourvu de ses droits par les Byzantins, meurt dans un château d'Arcadie. Glarentza, centre économique de l'ancienne principauté, avait été déjà rasée par Constantin XI Paléologue. Des monuments entiers disparurent. Églises et monastères de rite occidental devinrent des ruines.

L'empreinte culturelle franco-italienne ne survécut que dans les aires périphériques, rurales, où la mémoire collective était oublieuse. Nul ne

s'étonnera de la retrouver dans deux églises de la campagne profonde, à Nomitsi et à Charia, dans le Magne sauvage et culturellement reculé.

DEUX ÉGLISES, PLUSIEURS DATATIONS

La recherche avait daté ces églises et leurs sculptures du XI^e siècle (église de la Transfiguration à Nomitsi) et XII^e siècle (Saint-Nicolas à Charia), mais le seul point d'appui de cette chronologie était le style plus ou moins rudimentaire des artistes médiévaux. La quête des formes est partie du présupposé que les sculptures plus anciennes de la région seraient plus belles et donc plus proches du temps de la 'Renaissance macédonienne' (IX^e-X^e siècles).

Cependant, les peintures tardives des deux églises, la présence des inscriptions en vers grecs 'politiques' (de quinze syllabes) et l'emploi de mots vernaculaires (langue grecque démotique) témoignent d'une datation tardive, vers le XIV^e siècle. Les aspects formels s'expliquent par la continuité d'un style local. Quant à la thématique (histoires animalières), elle est également plus attendue vers la fin du Moyen Âge.



Le premier chapiteau historié de l'église de Charia : le Coq, le Loup et le Renard.

LES CHAPITEAUX COMPORTANT UNE HISTOIRE DU ROMAN DE RENART

Les chapiteaux de Charia et de Nomitsi présentent plus ou moins la même scène : un coq assis sur une charrue guidée par deux canidés (sans doute un renard et un loup). Ils sont en train de labourer la terre. Sur le chapiteau de Nomitsi, les sillons sont symbolisés par l'aspect brut de l'arrière-plan. Sur celui de Charia, un sac de semences joue le rôle d'un complément d'information. Les deux images sont surprenantes et n'ont aucune correspondance dans l'art de la région.

La seule histoire qui coïncide aux scènes sculptées à Nomitsi et Charia est celle des animaux qui sèment du blé dans la XXII^e branche du *Roman de Renart* (1205-1250). Le Renard ('goupil' en ancien français), le Loup, le Coq et le Cerf (personnage absent des scènes du Magne) y font des provisions de nourriture pour affronter l'hiver, mais Renard surprend ses compagnons en train de dévaster la récolte et décide de se venger. Il va à la cour du roi Lion et convainc ce dernier de tuer le Cerf, le Loup et le Coq pour utiliser des parties de leurs corps dans la fabrication d'un énorme organe génital féminin (artificiel) capable de satisfaire l'appétit sexuel du Lion. Le texte ancien français porte le titre : *C'est la branche come Renart parfist le con*.

"... La seule surprise... de retrouver une scène paillardes dans deux églises grecques..."

LES FABLES PORNOGRAPHIQUES : ÉCHOS DU ROMAN DE RENART

Les historiens n'ont aucune raison de douter que les 'simples gens' de tous les pays et de toutes les époques, y compris ceux de la France et du Péloponnèse médiéval, partageaient ce goût pour le genre grivois. Les facéties et les *marginalia* impudiques des manuscrits ne font que reprendre les sujets obscènes de certaines décorations d'église. La seule surprise est de retrouver une scène paillardes dans deux églises grecques dont la décoration n'était pas censée contenir des allusions pornographiques. Cependant, la littérature grecque démotique de la fin du Moyen Âge connaît des poèmes similaires, en vers de quinze syllabes.



Le chapiteau historié de l'église de Nomitsi : le Coq, le Loup et le Renard.



Le deuxième chapiteau historié de Charia : le Coq et le Renard-abbé.

Dans le *Martyrologe du vénérable Âne*, le protagoniste fait des miracles avec son organe sexuel lorsqu'il se défend contre le Loup et le Renard, pèlerins sur le même bateau. Il est donc raisonnable d'imaginer que les scènes de Nomitsi et Charia étaient inspirées d'une version grecque de cette 'branche' du *Roman de Renart*, surtout quand l'on sait qu'un autre chapiteau de la même église de Charia porte une inscription qui utilise le même mètre, vocabulaire et style littéraire que le *Martyrologe* parodique déjà mentionné. Cette inscription accompagne une scène où le Renard se fait passer pour un abbé afin d'attraper le Coq. C'est une parodie religieuse qui trouve ses origines dans le *Roman de Renart* ou dans l'*Ysengrinus* latin du XII^e siècle. Elle a fait une longue carrière dans la littérature médiévale. Les paysans grecs ont simplement imité les grivoiseries des occidentaux.

Vladimir Agrigoroaei < CESCUM
vladimir.agrigoroaei@gmail.com
<https://cescum.labo.univ-poitiers.fr/>